

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS

FACULTE DES LANGUES ETRANGERE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



Mémoire de master

Option : Sciences du langage

**Analyse sociolinguistique d'une expérience d'écriture en
arabe algérien**

Cas : Fahla de Rabeh Sebaa

Sous la direction du : Pr. CHACHOU Ibtissem

Présenté par : REFAS Asma

Membres du Jury : Pr. CHACHOU Ibtissem

Mme. TILIKETE Farida

Mme. NEHARI-ROUBAI Nadjia

Année universitaire : 2021/2022

REMERCIEMENTS

J'adresse en premier lieu mes profonds remerciements à ma directrice de recherche, professeure Ibtissem CHACHOU pour ses valeureux conseils et ses remarques avisées

Je tiens vivement à remercier tous les enseignants qui ont contribué de près ou de loin à ma formation durant ces cinq années de cursus.

Je tiens également à témoigner toute ma reconnaissance à Mr Rabeih SEBAA pour sa disponibilité et son aide qui à alimenter ma réflexion et pour m'avoir accordé un entretien et avoir répondu à mes questions.

DEDICACE

Je dédie mon travail à :

Mes chers parents, À mon père qui a toujours cru en moi, À mon mari qui m'a soutenu et encouragé durant ces années d'études.

À ma petite sœur Raja que j'adore. À mes frères, et À mes deux meilleures amies Nawel et Sorya.

*« Toute situation linguistique n'est cependant
que la photographie d'un moment de l'histoire »*

Abderrezak Dourari, 2011

Introduction générale.....	8
Chapitre 1 : le cadre théorique	11
1. Le contexte sociolinguistique algérien	11
2. Les divergences sur le statut de l'arabe algérien	11
3. La production culturelle et littéraire en arabe algérien :	12
3.1 El Melhoun :	12
3.2 Le théâtre de Abdelkader Alloula :	13
3.3 L'expérience de Habib Sayeh :	14
4. Présentation de l'auteur et du roman :	15
4.1 Présentation de l'auteur :	15
4.2 Présentation du Roman :	15
Chapitre 2 : Cadre méthodologique et conceptuel	17
1. Méthodologie de recherche.....	17
2. Problématique et questions de recherche.....	17
3. Objectifs de la recherche :	17
4. Corpus :	18
4.1 Les passages choisis:	18
4.2 L'interview :	19
4.3. Les articles de la presse algérienne choisis :	19
5. Définitions des concepts	20
5.1. Le discours épilinguistique :	20
5.1.1-Place des discours épilinguistiques dans le domaine de la sociolinguistique....	21
5.2 -Les représentations linguistiques	21
5.3. L'imaginaire linguistique :	22
5.4 L'identité linguistique :	22
5.5 La typologie des lectes (les parlers) :	23
Chapitre 03 : Partie analytique.....	26
1. L'analyse du discours épilinguistique dans le roman Fahla de RabeH SEBAA.....	26
1.1 L'identité linguistique dans le discours épilinguistique des personnages :	26
1.2. L'imaginaire linguistique :	28
2-La réception médiatique du Roman :	29
3- La signification des surnoms utilisés dans le roman :	30
4. L'identification des variétés régiolectales présentes dans le roman :	31

5. Une grille d'analyse sur la typologie des parlers (ou lectes) : 32

Conclusion générale 35

Références Bibliographie 38

Annexe 41

Introduction générale

Introduction générale

L'arabe algérien, cette langue qui est omniprésente dans la sphère sociale algérienne, la langue pratiquée au quotidien en Algérie, à la maison avec la famille, dans la rue avec les amis et donc la plus présente socialement, est paradoxalement considérée comme un arabe dégradé, un « patois » ou la partie basse de la langue arabe et elle est depuis trop longtemps reléguée au stade de dialecte.

Ces derniers temps beaucoup de linguistes, sociolinguistes et sociologues parlent d'une réhabilitation linguistique de l'arabe algérien afin de le faire sortir de cette sphère dialectale dans laquelle il a été longtemps confiné et de le considérer enfin comme une langue à part entière.

Parmi les défenseurs de la promotion de l'arabe algérien, on peut citer Abdou Elimam qui à travers plusieurs de ses écrits, comme à titre d'exemple «Le maghribi, langue trois fois millénaire » ou encore « Le maghribi, alias (ed-darija) », plaide pour la constitutionnalisation de cette langue et affirme que le fait de ne pas la reconnaître est « une atteinte grave à l'intégrité de la personne » (AlgérieCulture :2020).

L'écrivain Rabeh SEBAA est également l'un des fervents partisans de cette thèse, sa position est concrétisée par cette tentative d'introduire l'arabe algérien dans la littérature algérienne à travers son roman "Fahla".

Mon attrait pour cette langue, sa richesse et sa souplesse a suscité ma curiosité quant à son intégration et exploitation dans la littérature qui a fait germer par la suite les questionnements suivants : Quelles sont les représentations des langues chez les personnages du roman ? Quelle variété de l'arabe algérien est utilisée dans ce roman ? Comment s'est faite la réception médiatique du roman ?

Je tenterai de vérifier, à travers cette étude, les questions de recherche suivantes :

- L'auteur a essayé de juxtaposer et de puiser dans le lexique de chaque variété de l'arabe algérien
- Les personnages du roman tout comme l'auteur plaide pour une réhabilitation de l'arabe algérien

L'objectif de mon étude de réaliser un travail qui mettra en évidence les représentations à l'égard de l'arabe algérien d'un point de vue sociolinguistique.

C'est par le biais de la sociolinguistique que je tente d'éclaircir davantage les représentations et les discours émis à l'égard de l'arabe algérien vu que cette discipline a pour objectif d'expliquer des faits linguistiques et langagiers en les corrélant à des paramètres et à des faits sociaux.

Dans un premier temps, il sera question dans ce travail, d'une analyse thématique du discours épilinguistique autour de deux thèmes ; l'identité linguistique et l'imaginaire linguistique. Dans un second temps, je vais analyser les positions médiatiques journalistiques suite à la publication du roman.

Mon travail sera devisé en trois chapitres, Le premier chapitre présentera les différentes divergences sur le statut de l'arabe algérien ainsi que le contexte sociolinguistique algérien. J'évoquerai ensuite à la production culturelle (Melhoun et le théâtre) et littéraire (expérience de Hbib Sayeh) en arabe algérien. Je terminerai ce chapitre par une biographie de l'auteur ainsi qu'une présentation du roman.

Le deuxième chapitre décrira tous les aspects méthodologiques de mon travail ainsi que les concepts utilisés dans l'analyse.

Le troisième chapitre sera destiné à l'analyse thématique du discours épilinguistique et il sera consacré également à la réception médiatique du roman par la presse algérienne.

Chapitre01 : Le cadre théorique

Chapitre 1 : le cadre théorique

Ce premier chapitre intitulé « cadrage théorique » inscrit la recherche dans un cadrage contextuel. Dans un premier temps, je vais essayer de décrire le contexte sociolinguistique algérien.. Ensuite, je passerai en revue les divergences sur le statut de l'arabe algérien, tout en soulevant la problématique liée à la dénomination des langues, par la suite j'aborderai la production culturelle et littéraire en arabe algérien.

1. Le contexte sociolinguistique algérien :

L'Algérie et le Maghreb d'une manière globale a connu le passage de plusieurs civilisations : les Phéniciens, les Romains, les Byzantins, les Arabes, la domination espagnole, la domination turque et enfin la domination française.

Le passage de ces dernières a permis la co-présence de plusieurs langues, Ainsi, le contact des langues qui façonné un contexte sociolinguistique un peu particulier.

Les langues berbères, qui ont perdurées, sont considérées ainsi que le phénicien comme étant « les langues les plus anciennement pratiquées »¹ (Chachou 2018 :54), ultérieurement et suite à l'arrivée des Banou Hilal, l'arabe, vient s'ajouter à ces deux dernières. A ce moment-là, le punique n'était plus utilisé.

A leur tour, le turc et l'espagnol n'ont pu exister que par quelques traces lexicales.

Ensuite c'est au tour du français d'imprégner le contexte sociolinguistique algérien.

Après l'indépendance et vu que « Toute situation linguistique est cependant que la photographie d'un moment de l'histoire »² (DOURARI 2012 :8). Les autorités algériennes ont opté pour le système jacobin « un seul Etat, une seule langue » et c'est la langue arabe qui a bénéficié de ce privilège à l'aide de plusieurs compagnes d'arabisation qui ont montré une certaine efficacité.

Le Tamazight comme étant le terme générique qui englobe les différentes variétés berbérophones, s'est vu reconnaître le statut de langue nationale puis officielle après une mobilisation de la société civile, avec le mouvement du printemps berbère en Avril 1980, la grève du cartable de 1994 à 1995, et le mouvement citoyen de kabylie de 2001 à 2004.

2. Les divergences sur le statut de l'arabe algérien

En Algérie, la majorité de la population parle et communique en arabe algérien, sauf que ce dernier n'a bénéficié d'aucun statut juridique.

L'arabe algérien continue à s'imposer malgré tout comme une langue maternelle, mais aussi comme une langue seconde par certains berbérophones.

Cette langue est mise en avant par ceux qui appellent au renouveau identitaire et qui mettent en avant sa préservation et revendique son statut légitime de langue nationale.

L'écrivain Rabah Sebaa souligne dans l'un de ces interviews l'importance et la place qu'occupe cette langue dans la société algérienne : « *l'algérien n'est pas un conjoint linguistique du pouvoir, mais n'est pas un dialecte non plus, l'algérien n'est pas un arabe dégradé, l'algérien est une langue à part entière* », elle est aussi « *...pleine et entière... près de deux fois millénaire* » (Elimam, 2004 :11).

Sauf que cette langue continue à connaître un refus catégorique par certains arabisants malgré son ancrage social, ils rejettent tous types de normalisation, elle demeure donc la grande absente de la politique linguistique algérienne.

Le discours idéologique accentue et soutient cette position de rejet de cette langue que « l'idéologie dominante tend à « rattacher » un système linguistique à un autre auquel on le compare et dont on affirme qu'il est une « déformation » ou une forme « subordonnée » » (Marcellesi, p.09) et impose l'idée que l'arabe algérien est une forme « déformée » de l'arabe institutionnel car flexible, l'arabe algérien « *...facilite également l'emprunt à d'autres langues, cette évolution incontrôlée et rapide amène de simples locuteurs mais parfois des politiques aussi à qualifier cette langue de « charabia » et de « mélange »* » (Chachou, 2018 :149).

Il est même « *jugé bâtard, vulgaire, peu châtié, mélangé, faible, contaminé (notamment par le français), frustré, incapable de tout exprimer, incorrect, parce que non conforme aux règles de la langue (fusha) et bien plus grave encore par sa diversité, élément de division de la communauté* » (Taleb El Ibrahimy, 1997 :87). Sous l'emprise d'un discours idéologique, les Algériens continuent dans ce déni d'une langue, qui est la résultante d'un brassage linguistique et identitaire.

En ce qui concerne sa dénomination, l'algérien fait l'objet d'un flou terminologique. En effet, il y a plusieurs appellations qui le désignent : Kh. Taleb Ibrahimy parle de « dialecte algérien », de « variétés dialectales » ou encore de « parlers algériens », A. Bouchrit, S. Chaker, F. Chériguen parlent « d'arabe dialectal », A. Dourari, I. Chachou, M. Miliani, A. Quéfléc parlent « d'arabe Algérien », Abdou Elimam avec son hypothèse de substrat punique parle de Maghribi.

3. La production culturelle et littéraire en arabe algérien :

3.1 El Melhoun :

Le terme «melhoun», un mot arabe qui signifie « la poésie chantée » et qui regroupe toute la poésie populaire qui véhicule la mémoire qui a fait l'histoire de l'Algérie mais qui exprime aussi les préoccupations des gens et leurs émotions. Le melhoun s'est développé sous une forme littéraire qui ne respectait pas la structure de la poésie classique. Ces qacidates déclamées en arabe maghrébin ne sont pas exclusivement orales, il existe des manuscrits qui avaient circulé sous forme de registres dénommés diwans.

Le Melhoun avait démontré à travers ses qacidates l'existence d'une langue, non seulement celle de la simple conversation mais une langue de création littéraire «chir melhoun». Chanté par des meddahs. Il constitue l'essentiel d'une littérature qui a constitué

une mémoire approximative mais vivace contre le projet colonial d'acculturation. «Chir melhoun» n'est pas tel que le croient beaucoup une poésie rimée. Le mot «lahana» c'est faire une faute, un écart par rapport au classique. «Chir melhoun» veut dire poésie où l'on remarque des écarts grammaticaux par rapport à la norme classique. » (Amar Belkhodja, 27 octobre 1993, rubrique culture p. II)

« Le melhoun » a donc puisé son vocabulaire du langage populaire où se croisaient l'arabe algérien et le berbère. Il a subi une dévalorisation remarquable de la part des puristes de la poésie arabe classique.

Le « melhoun » est donc ce cas une poésie libre qui a trouvé refuge dans le quotidien de la société. Ses poètes, bien que n'étant pas forcément lettrés, répétaient dans une fluidité étonnante, des œuvres qui traitaient les plus grands thèmes de la vie. On pourrait comprendre comment EL LARBI EL MEKNASSI qui n'était que cordonnier a pu écrire « LEBLA FEL KHOLTA » et pourquoi BELKACEM EL BOURACHEDI pouvait commettre « ESSELOUNIA » plus connue sous le titre de « 'HADJOU LEFKAR ».

A la source, au XVIème siècle, le «melhoun » a émergé sous le « kalam » du grand barde algérien du Prophète Mohamed, Sidi Lakhdar BEN KHLOUF de Mostaganem issu de la tribu des MAGHRAOUAS autochtone de la Vallée du CHELIFF et des Monts du DAHRA. Dans un premier temps, les vers étaient simples, figés dans une métrique avec le même nombre de pieds et se scindant en deux ou quelques hémistiches.

Le melhoun pour son attachement à la langue maternelle a contribué à l'affirmation de l'identité nationale en opposition au colonisateur d'hier et il a démontré ainsi que la reconnaissance identitaire d'une communauté se fait à travers sa langue.

3.2 Le théâtre de Abdelkader Alloula :

Abdelkader ALLOULA est l'un des piliers du théâtre algérien, l'inventeur du théâtre Halka, celui pour qui, la fonction du théâtre est tout d'abord sociale avant qu'elle ne soit divertissement et donc concevoir ses pièces en arabe algérien était un point évident vu que la concrétisation de la rencontre entre le théâtre et le public était un point primordial pour Alloula. Pour lui, le public devait comprendre ce qui se passait sur scène. Les mots, doivent faire partie de sa langue et de son vécu, une forme de reconnaissance de soi, et il a contribué par son écriture, son expérience et l'esprit de ses pièces à exercer une influence considérable sur le théâtre en Algérie. En d'autres termes, dans son parcours d'écriture et de mise en scène, il a pu donner une nouvelle manière d'approcher le théâtre. Lors d'une interview accordée au sociologue M'hamed Djellid, Abdelkader Alloula parle ainsi de son écriture : « *Il y a dans et par le texte un investissement maximum sur le choix des mots, de l'agencement des phrases, des couleurs vocales et intonations, des gestes et des postures, etc. Tout cela afin que le texte soit « porteur de théâtralité »* (Ajouadmemoire : 1985)

Dans son ouvrage intitulé Théâtre en Algérie, histoire et enjeux, Ahmed Cheniki (2002 : 75) souligne : Il est clair que seul le récepteur détermine la langue à employer. Ce n'est ni un décret gouvernemental, ni d'obscurs principes qui imposeront l'accessoire au détriment de l'essentiel, la communication avec les différents publics. », Alloula à son tour, s'inscrit dans cette optique et opte pour la langue du peuple vu qu'elle est l'unique élément linguistique qui

permet de rendre le théâtre accessible à tous les Algériens, comme nous pouvons constater dans El-Adjouad (les généreux) :

" انت لي مزال مافهمتش مليح و مخشن راسك خلي دار و عدك "

(C'est toi qui n'a rien compris, tu t'entêtes, pauvre de toi)

C'est grâce à ce théâtre en langue populaire que les gens pouvaient accéder au théâtre puisque le code utilisé était déchiffrable. Le peuple s'est retrouvé dans la totalité des pièces de Alloula vu que les personnages parlaient comme eux et partageaient les mêmes maux sociaux d'une société en mal de vivre. À ce sujet, Ahmed Cheniki (2002 : 75), ajoute : « Écrites en arabe dialectal, ces pièces empruntaient au peuple sa langue, ses jeux de mots, ses tournures syntaxiques et sa poésie. Les jeux de mots participaient de la parodie des situations et des récits mythiques.»

3.3 L'expérience de Habib Sayeh :

« Zaman namroud » est un roman algérien écrit par le romancier algérien Hbib Sayah, il témoigne d'une expérience d'écriture en arabe médian, une forme qui pourrait réconcilier, selon Fergusson, les deux pôles diglossiques : « les tensions communicatives qui apparaissent dans la situation de diglossie peuvent être résolues par l'usage de formes intermédiaires » (Fergusson, 1959:433). Dans la même perspective, G. Leconte a déclaré qu'avec « les progrès de la scolarisation, la diffusion de la presse et surtout peut-être de la radio, les dialectes pourraient se rapprocher de l'arabe littéral qui lui-même, en se simplifiant, deviendrait plus accessible à la masse » (1960 :457). Ces deux citations dessinent le pourtour définitionnel de cette forme linguistique qui gagne de plus en plus du terrain.

Hbib Sayeh a décidé d'opter pour cette langue populaire dans la création romanesque comme étant une fenêtre pour dénoncer la société en place. «Le langage du roman devrait-être celui des victimes de cette société » (habib sayeh)

Quelques passages du roman :

« بالسيف علينا... يلزنا تحضير قاعدة واسعة من المناضلين وأنا وعدتكم وما كذبت... القسمة باق فيها. بالقوة نهايتي تكون نهايتكم. أفهموا "

كان السكان في انتظاره عندما وصل واجهوه بعباط و صفير، لم يبخل عليه الأطفال بحجرات. حين ألقع كانت تصيب سيارته "

4. Présentation de l'auteur et du roman :

4.1 Présentation de l'auteur :

Rabeh Sebaa est professeur de sociologie et d'anthropologie linguistique. Chercheur en épistémologie des sciences sociales, il est aussi coordinateur des enseignements d'anthropologie culturelle, membre de la rédaction de la Revue des Sciences Sociales, fondateur de la revue Confluences Algérie et responsable du projet "L'Algérie dans la Méditerranée" à l'Université Oran.

Il est l'auteur de plusieurs articles ainsi que livres, parmi eux, on peut citer, 'L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage', 'la démocratie introuvable ou la quête des fondements', 'L'Altérité en partage' ou aussi son dernier roman « Fahla » qui est l'objet d'étude du présent travail.

4.2 Présentation du Roman :

Fahla, un roman de Rabeh SEBAA, écrit en arabe algérien dans deux versions sorties le 17 octobre 2021. Ce roman retrace le quotidien d'une société piégée par les fausses valeurs religieuses et qui tente de se libérer et trouver une issue grâce à son potentiel féminin.

Tout commence dans un cimetière, le jour de l'enterrement du poète. Les femmes étaient empêchées d'y accéder et elles ont décidé de se révolter contre cette marginalisation. « *Fahla, est le nom du personnage principal du roman mais également une métaphore pour désigner (blad Fahla), un pays qui a su résister à toutes les agressions et qui est un symbole de résistance* » (Sebaa)

A travers ce roman, Rabeh SEBAA, appelle à une ouverture à une littérature d'expression algérienne afin d'enrichir notre patrimoine linguistique et notre culture nationale, cette œuvre littéraire a pour perspective selon l'auteur de fonder les bases d'une nouvelle littérature algérienne exprimée dans la langue la plus partagée en Algérie et de laisser s'exprimer la viscéralité de notre société dans sa plus riche et vigoureuse spontanéité.

J'ai tenté dans ce chapitre, de décrire le contexte sociolinguistique algérien, les divergences sur le statut de l'arabe algérien. Comme j'ai pu le démontrer, quelques productions littéraires et culturelles en arabe algérien ainsi qu'une présentation du roman et de l'auteur.

Cadre méthodologique et conceptuel

Chapitre 2 : Cadre méthodologique et conceptuel

Ce chapitre, sera consacré à la description de la démarche méthodologique utilisée dans cette recherche. Je donnerai des explications également sur les concepts utilisés lors de l'analyse ainsi que les choix liés à la collecte du corpus issue des revues journalistiques. J'exposerai la pertinence des questions posées lors de l'interview avec l'auteur et leurs visées.

1. Méthodologie de recherche

Le présent travail s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique dans la mesure où il s'intéresse au discours épilinguistique à l'égard de l'arabe algérien qui est considéré comme la langue de la première socialisation, la langue maternelle de la majorité des locuteurs algériens et qui remplit une fonction essentielle dans le quotidien.

Dans un premier temps, j'analyserai les passages choisis du roman, un choix lié à l'emploi d'un discours épilinguistique dans ces passages.

Dans un second temps, je soumettrai à l'analyse quelques revues journalistiques qui ont traité de la publication du roman Fahla. Ainsi, je me suis demandée quelles sont les variétés utilisées dans le roman et je me suis interrogée également sur la signification des surnoms utilisés

2. Problématique et questions de recherche

A travers cette recherche, je vais tenter de répondre aux questionnements suivants :

- Quelles sont les représentations des langues chez les personnages du roman ?
- Quelle variété de l'arabe algérien est utilisée dans ce roman ?
- Comment s'est faite la réception médiatique du roman ?

Je tenterais à travers ce travail de confirmer ou d'infirmer les questions de recherches suivantes :

- L'auteur a essayé de juxtaposer et de puiser dans le lexique de chaque variété de l'arabe algérien
- Les personnages du roman tout comme l'auteur plaide pour une réhabilitation de l'arabe algérien

3. Objectifs de la recherche :

A travers ce travail, je tenterai de mettre en évidence les représentations à l'égard de l'arabe algérien d'un point de vue sociolinguistique autour de deux thèmes que sont l'identité

linguistique et l'imaginaire linguistique. J'essayerai notamment d'identifier les variétés régionales présentes dans le roman.

4. Corpus :

Mon corpus se divise en trois parties différentes, il se base en premier lieu sur le roman, j'ai repéré dans ce roman la totalité des extraits qui peuvent exprimer ou démontrer les traces d'un discours épilinguistique.

4.1 Les passages choisis:

- *اللغة الجزائرية لغة امتنا و بناتنا و ولادنا . اللغة الي تعيشنا و حنا نعيشوها على خاطر كبرنا بيها وكبرت فينا ”*
- *“La langue algérienne est la langue de nos mères, de nos filles, de nos fils. Nous vivons à travers elle et elle vie à travers nous. Nous avons grandi avec cette langue et elle grandi avec nous.”*
- *’انت يا سي السانديكا الي راك تمثل العمال .باش يتكلموا هاد العمال ! واش من لغة يعرفوها العمال ! وباش يتكلموا في ديارهم مع ولادهم !”*
○ *Toi le syndicaliste qui représente les travailleurs. Que parlent ces travailleurs. Quelle langue ils connaissent. Quelle langue parlent ils avec leurs enfants chez eux.”*
- *’يتكلموا بالجزائرية ولا بالقبائلية ولا بشاوية ولا بمزابية ولا بالشلحة . بصح قاع يفهموا الجزائرية ”*
○ *“ Ils parlent algérien ou kabyle ou chaoui ou mzabi ou tachlough. Mais ils comprennent tous l’Algérien ”*
- *اللغة الجزائرية قاع يتقاسموها . ما يتكلموا لا بلغة الاجنبية لا الشرقية .*
○ *Ce qu’ils ont en commun c’est l’Algérien, ils ne parlent ni une langue étrangère ni orientale*
- *نورمالمو في لونيفارسييتي نتكلموا كل اللغات . جامي نطلبوا سماح كي نتكلم لغة كيما كان ”*
○ *“Logiquement à l’université on parle toutes les langues. On ne s’excuse jamais de parler une langue tel quel est.”*
- *نتعلموا كل اللغات نتاع العالم وقيل كلشي نشوفو لغتنا الي يتكلمها الصغير والكبير .*
○ *On apprend toutes les langues du monde mais avant tout on maîtrise notre langue qu’utilise petit et grand*

• "سمحولي غادي نتكلم بلوغا الاجنبية"

- Excusez-moi je vais m'exprimer en langue étrangère '

4.2 L'interview :

Ensuite une interview a été élaborée avec l'auteur du roman afin de recueillir plusieurs informations liées au choix de la langue ainsi que celle des variétés utilisées et les motivations derrière cette expérience littéraire .

Mon interview se constitue, majoritairement de questions ouvertes. Elle contient 9 questions et a été rédigée en langue française.

- **Question N°1 :** Ce roman est-il une sorte de revendication pour la reconnaissance du statut particulier de l'arabe algérien ? pourquoi ce choix d'écrire en arabe algérien ?
- **Question N°2 :** Selon ma lecture de votre roman le langage de ce dernier s'inspire du Melhoun. Est-ce le cas et pourquoi ce choix ?
- **Question N°3 :** En lisant votre roman il me semble une double symbolique derrière le titre Fahla, Fahla désignant à la fois le personnage mais aussi la langue algérienne qui tente de s'affirmer à travers votre roman est-ce le cas ?
- **Question N°4 :** Pourquoi écrire en deux versions ?
- **Question N°5 :** Quels ont été les différents échos liés au lancement de votre roman? (Comment s'est faite la réception médiatique du roman ?)
- **Question N°6 :** Quelle a été la réaction des responsables de la maison d'édition lorsque vous avez proposé cette idée, d'éditer en arabe algérien ?
- **Question N°7 :** Il me semble, lors de la lecture, que l'Oranais domine par rapport aux autres accents, si vous confirmez cela, pourquoi cette domination ?
- **Question N°8 :** A quel point votre expérience d'écriture se rapproche-t-elle du Théâtre de Alloula ?
- **Question N°9 :** Quelle est la symbolique derrière le choix des noms des personnages ?

4.3. Les articles de la presse algérienne choisis :

Pour analyser la réception médiatique du roman par la presse algérienne, j'ai choisis de traiter les quatre articles suivants :

- L'article du journal " **LE SOIR D'ALGERIE** " publié le 20-11-2021 dans rubrique "culture" et intitulé : « **La langue algérienne est vivante et entière !** »
- L'article publié dans le journal numérique "AlgérieCultures" le 16/11/2021.
- L'article publié le 04/12/2021 par Abdou Elimam dans le journal "LIBERTE" , intitulé « **Rabeh Sebaa esquisse une "Fahla" en langue darija** »
- L'article du journal "ELWATEN " intitulé « Rabeh Sebaa présente son nouveau roman Fahla : Incisif plaider pour la défense de l'arabe algérien » publié le : 03/11/2021

5. Définitions des concepts

5.1. Le discours épilinguistique :

Les deux termes : « discours » et « épilinguistique » utilisés communément déterminent l'ensemble des jugements de valeurs, des attitudes et des opinions qu'un locuteur porte pour une pratique langagière.

Ce concept est définie par A. Culioli (1968-1990) comme :

« L'ensemble des mises en discours conscientes sur les langues, le langage ou les pratiques langagières qui régissent la relation du sujet au langage et dont les fluctuations résultent du phénomène inconscient de la subjectivation » (Canut Cécile 1998 :69), et se caractérise comme étant : « non consciente contrairement à (l'activité métalinguistique, consciente), elle ne se traduit pas directement en mots. Toutefois elle laisse des traces dans l'activité langagière. A travers les marques linguistiques issues de la production épilinguistique (discursives, gestuelles, etc.), elle se caractérise par le dynamisme et la variation. » (Canut Cécile 1998 :69), ce concept qui est « le discours épilinguistique » désigne l'ensemble des productions épilinguistiques qui relèvent de « la réflexion sur l'activité de langage dans son ensemble mais qui fait souvent référence à des savoirs sur le langage » (ibid.).

Selon Dalila Morsly (1990 : 76,86) le discours sur les langues : « peut être repéré dans de nombreuses productions discursives spontanées ou non (discours politiques, syndicaux, textes divers, journalistiques, littéraires, pédagogiques...), écrites ou orales, en particulier dans les situations conflictuelles où les langues constituent un enjeu du pouvoir ».

En outre, l'activité qui relève du discours épilinguistique «ne se traduit toutefois pas forcément par des « mises en mots », mais aussi par des gestes, des mimiques, etc., voire du « non-dit » (ibid : 75).

D'un autre côté, les phénomènes linguistiques qui relèvent des discours sur les langues, sont souvent ceux liés aux phénomènes de dénomination, générés majoritairement dans des

situations de multiplicité langagières, qui mènent à d'éventuels conflits linguistiques et identitaires.

Par rapport à ce point Dalila Morsly avance que : « Les dénominations des langues ou des variétés sont un autre aspect de cette tendance des locuteurs à juger les faits linguistiques. Les phénomènes de désignation sont particulièrement fréquents dans les situations linguistiques caractérisées par une grande diversité des usages, diversité qui s'accompagne généralement des conflits linguistiques et identitaires » (1990 : 76,86)

Pour certains linguistes, le discours épilinguistique se trouve entre la production et l'activité langagière « Aux prises avec les images qu'il se construit de l'autre et de son discours, le sujet tente perpétuellement de se positionner lorsqu'il commente la façon de parler d'autrui ou de lui-même. » (ibid).

Il peut témoigner aussi « des traces de subjectivité d'inspiration culturelle ou autres et des prises de position idéologique ». (ibid).

Enfin les activités épilinguistiques ne sont pas réductibles à une seule discipline mais aussi à d'autres disciplines comme : la sociologie du langage et l'analyse de discours.

5.1.1-Place des discours épilinguistiques dans le domaine de la sociolinguistique

L'expression « discours épilinguistiques » représente l'ensemble des appréciations autour des langues à travers l

es discours émis par les locuteurs.

Le discours sur les langues est une notion primordiale du point de vue sociolinguistique, il permet d'identifier les rapports : langues-société ; langues, idiomes, usages-sujet parlant ; frontières des langues ; l'influence des discours politiques et des pressions sociales sur ces discours qui sont liés intimement à la construction identitaire, comme une pièce d'identité, « *la langue que nous parlons et la façon dont nous la parlons révèle quelque chose de nous. Elle dit notre situation culturelle, sociale, éthique, professionnelle* » (CALVET:2002, 17/18).

Le locuteur choisit certains usages ou certaines variétés parce qu'il les voit comme signe de nationalisme, d'unification et symbole de valeur ou même parce qu'ils sont « beaux » et « prestigieux »

5.2 -Les représentations linguistiques

La notion de représentation est considérée comme étant polysémique selon Doise vu qu'elle est présente dans plusieurs disciplines à savoir : la psychologie sociale, la psychologie cognitive et la sociologie.

Ce concept qui est les représentations a été intégré récemment au domaine de la sociolinguistique, « notion représentation apparaît fréquemment dans le champ de la sociolinguistique » (Calvet Louis Jean 1993, Blanchet Philippe 2002) et cela dans le but de définir la nature de la relation qui unissent les locuteurs à leurs langues.

Jodelet Denise définit la représentation comme « *une forme de connaissance, socialement élaboré et partagé, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet Denis 1989 :36).

Et dans ce cas on déduit que l'ensemble des représentations linguistiques constituent une partie intégrante des représentations sociales, ce qui fait de ce type de représentations, une notion primordiale dans la sociolinguistique.

A cet effet Khaoula Taleb Ibrahimy démontre que : « *La langue que parle, que revendique l'individu comme étant la sienne, la vision qu'il peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées dans le même contexte n'est pas seulement un instrument de communication, elle est surtout le lieu où se cristallise son appartenance sociale à une communauté avec laquelle il partage un certain nombre de conduites linguistiques* » (K. TALEB IBRAHIMI 1995,72,73).

Pour elle la langue ne se résume pas en un simple moyen de communication mais représente également l'ensemble des idées partagées par les locuteurs vis-à-vis de la langue qu'ils pratiquent. Dans ce cas, les représentations linguistiques forment un lien important avec les usages linguistiques.

5.3. L'imaginaire linguistique :

L'imaginaire linguistique ce sont « les images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique » (Branca-Rossof, 1996 :79).

Pour étudier l'imaginaire linguistique, on se trouve dans l'obligation de traduire la notion de norme principalement les normes subjectives et objectives. Ces normes ont été théorisées par Anne-Marie Houdebine, auteure de la théorie de l'imaginaire linguistique : « l'étude de l'imaginaire linguistique en synchronie et en diachronie doit mettre en relation les normes subjectives et les normes objectives.

On qualifie souvent une langue du fait qu'elle soit belle, qu'elle est riche ou souple, d'une autre qu'elle est dure, que cette façon de dire est incorrecte ou vulgaire, toutes ces appréciations relèvent d'un imaginaire sur les langues, ce qui indique que tout phénomène linguistique est regardé, évalué, jugé.

Ce type de jugements permet d'en faire la grammaire d'ajuster les usages, d'en légitimer ou de dévaloriser d'autres.

5.4 L'identité linguistique :

« *Notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance (les langues sont propres aux pays auxquels nous appartenons) et de sociabilité (les langues sont faite*

d'accents, d'idiololectes, de particularité sociales de langage et d'énonciation) » (Lamizet Bernard 2002 : 5-6).

Dans ce passage Lamizet nous démontre qu'une langue est un élément primordial dans la quête identitaire que ce soit pour la littérature qui est l'espace de cette notion ou bien pour les sciences du langage.

La langue donc est considérée pour son locuteur comme une dimension symbolique et déterminante pour son identité «Une langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être», (Mohamed Dridi 2007).

L'identité linguistique représente pour les locuteurs la conscience de la langue qui bâtit le groupe, qui l'unifie et qui offre à ses utilisateurs la possibilité d'appartenir à une communauté et à se distinguer des autres.

Cela démontre que le locuteur d'abord valorise la langue et témoigne son attachement à la langue adoptée avant de réclamer son identité linguistique.

L'identité linguistique est visible dans les attitudes et les comportements des locuteurs envers la langue. Elle se voit, comme des symboles identitaires mais aussi comme une valorisation d'une langue privilégiée par rapport à d'autres langues qui la côtoient.

5.5 La typologie des lectes (les parlars) :

Pour mieux aborder la typologie des lectes, j'ai dû me référer au modèle élaboré par Peters Manferd (Peters 2015). D'abord, il y a le géolecte qui regroupe trois domaines: les dialectes, les régiolectes et les métrolectes.

Ensuite, le **chronolecte** qui est une variante de langage qui correspond aux conditions temporelles. Ce qui permettra de qualifier un langage d'actuel ou d'archaïque. Quant aux **fonctiolectes**, c'est le langage qu'on utilise tous les jours, fréquemment. Par le terme **régestiolectes**, Peters indique les registres de langage. On distingue deux **médiolectes**, la langue parlée et la langue écrite.

L'**idiolecte** à son tour détermine les usages du langage propres à un individu donné. Au niveau des **cryptiolectes**, on fait la différence entre le langage codé et le langage non codé. Le concept de **sociolecte** désigne une variété qui n'est pas régionale mais plutôt sociale d'une langue donnée et qui caractérise la classe sociale. Les **techniolectes** sont conçus comme des ensembles langagiers spécifiques, propres à des domaines précis. Concernant les **sexiolectes**, (les codes propres aux sexes), on cite les **gynéiolectes** (langage des femmes) et les **androlectes** (langage des hommes). Quant aux élíciolectes, (les variétés spécifiques aux groupes d'âge), on distingue les **pédolectes** (langage des enfants), les **éphébolectes** (langage des adolescents), les **énélicolectes** (langage des adultes) et les **gérontiolectes** (langage des séniors). **informelles**, le langage des situations formelles, le langage des médias, le langage littéraire

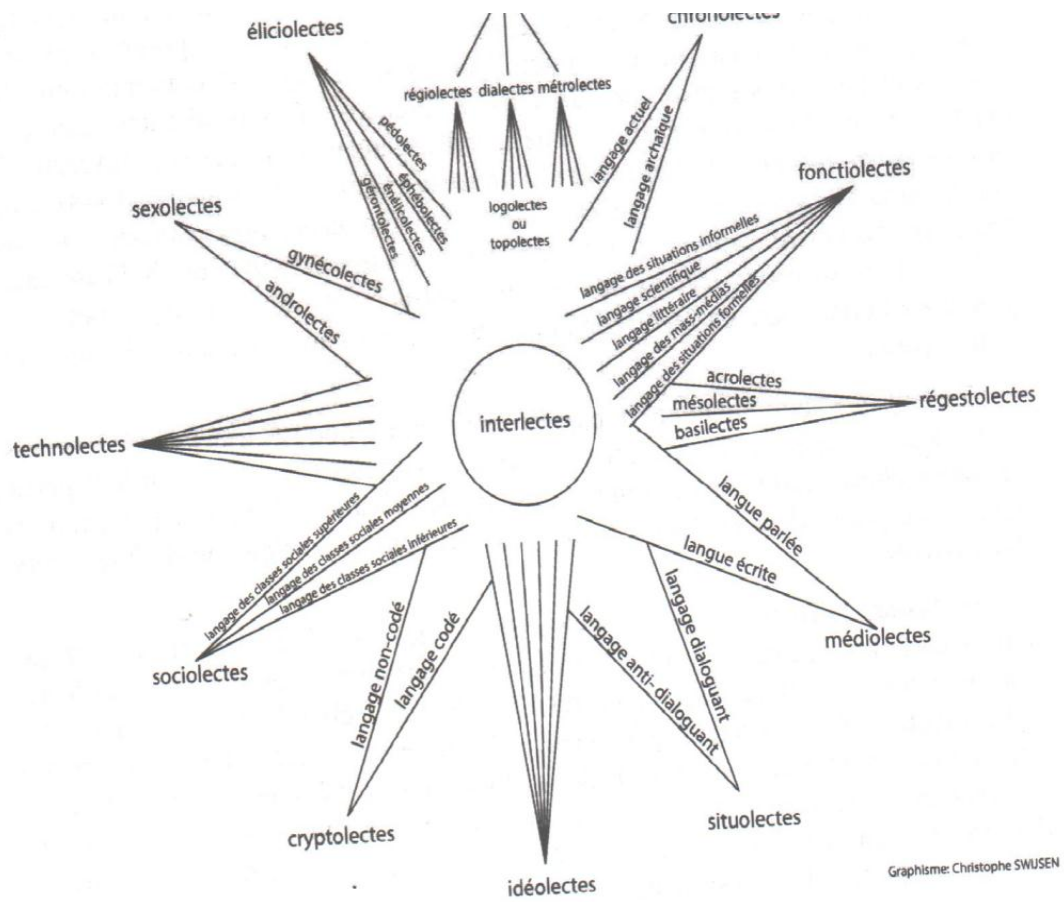


Figure01 : schéma de Peters Manfred qui détermine la typologie des lectes(2015)

Chapitre 03 : Partie Analytique

Chapitre 03 : Partie analytique

Dans ce chapitre analytique, je soumettrai les passages choisis à une analyse thématique autour de deux thèmes : l'identité linguistique et l'imaginaire linguistique, j'analyserai ensuite les articles journalistiques choisis, mais aussi la signification des surnoms et l'identification des variétés utilisées mais aussi définir la typologie des lectures utilisés.

1. L'analyse du discours épilinguistique dans le roman Fahla de Rabeh SEBAA :

1.1 L'identité linguistique dans le discours épilinguistique des personnages :

Dans ce passage :

’’اللغة الجزائرية لغة امتنا و بناتنا و اولادنا . اللغة الي تعيشنا و حنا نعيشوها على خاطر كبرنا بيها وكبرت فينا ’’

’’La langue algérienne est la langue de nos mères, de nos filles, de nos fils. Nous vivons à travers elle et elle vit à travers nous. Nous avons grandi avec cette langue et elle grandit avec nous.’’

A travers le personnage ‘Fahla’ ; il est important de mentionner que ‘Fahla’ est le personnage principal du roman, une femme qui symbolise la force et le désir de vivre ; l’auteur démontre l’importance qu’occupe cette langue dans le quotidien de Algériens, sa présence ainsi que sa personnalité historique qui a été marginalisée pour des raisons idéologico-politiques.

Dans cet extrait, le personnage démontre ainsi son attachement linguistique en employant la forme qui démontre la possession de cette langue «*la langue de nos mères, de nos filles, de nos fils* » et son amour pour cette langue.

Fahla poursuit ses propos pour dire :

’’انت يا سي السانديكا الي راك تمثل العمال . باش يتكلموا هاد العمال ! واش من لغة يعرفوها العمال ! وباش يتكلموا في ديارهم مع اولادهم !’’

Toi le syndicaliste qui représente les travailleurs. Que parlent ces travaillent. Quelle langue ils connaissent. Quelle langue parlent ils avec leurs enfants chez eux.’’

’’يتكلموا بالجزائرية ولا بالقبائلية ولا بشاوية ولا بمزابية ولا بالشلحة . بصح قاع يفهموا الجزائرية’’ .
’’ Ils parlent algérien ou kabyle ou chaoui ou mzabi ou tachlough. Mais ils comprennent tous l’Algérien ’’

اللغة الجزائرية قاع يتقاسموها . ما يتكلموا لا بلغة الاجنبية لا الشرقية .
Ce qu’ils ont en commun c’est l’Algérien, ils ne parlent ni une langue étrangère ni orientale

Le thème de l’identité linguistique est très présent dans ces énoncés, une quête de reconnaissance identitaire en montrant la place qu’occupe cette langue dans la société algérienne.

Fahla démontre également que cette langue est celle que comprennent la majorité des Algériens et donc c’est une langue unificatrice qui pourra probablement mettre fin à cette crise identitaire et linguistique que vit l’Algérie, en libérant l’arabe algérien de ce statut de sous langue à une langue à part entière.

Dans un autre passage Fahla ajoute :

’’ نورمالمو في لونيغارسي تي نتكلموا كل اللغات . جامي نطلبوا سماح كي نتكلم لغة كيما كان ’’

’’Logiquement à l’université on parle toutes les langues. On ne s’excuse jamais de parler une langue tel quel est.’’

Ce passage est un appel à la reconnaissance de l’arabe algérien notamment dans le milieu universitaire, en le mettant dans le même piédestal que les autres langues et de le libérer enfin de cette notion de dialecte dans laquelle il a été longtemps confiné.

Cet énoncé démontrera aussi une complexité linguistique qui reflète l’identité plurielle, multiple et hybride de l’Algérie, une diversité qui ne peut être qu’enrichissante, un moyen aussi de rendre populaire l’accès au monde du savoir.

نتعلموا كل اللغات نتاع العالم وقبل كلشي نشوفو لغتنا الي يتكلمها الصغير والكبير .

On apprend toutes les langues du monde mais avant tout on maîtrise notre langue qu’utilise petit et grand

Fahla insiste notamment dans cette partie sur la réhabilitation académique de l’arabe algérien comme langue à part entière.

’’سمحولي غادي نتكلم بلوغا الاجنبية’’

Excusez-moi je vais m’exprimer en langue étrangère ’

Ce passage exprime les dires et les positions d'un personnage du roman nommé "Ali coyote", qui est un enseignant universitaire avec un niveau médiocre et sans aucun bagage intellectuel. Le personnage dans cet extrait démontre une certaine glottophobie envers les langues étrangères, l'utilisation du mot "سمحولي", "excusez-moi" avant de se prononcer en langue étrangère témoigne du mépris que ce personnage a pour ces langues, un rejet de tout ce qui est étranger y compris la langue dans cette période qui est la décennie noire; une période dans laquelle l'usage des langues étrangères était indésirable et fortement critiqué.

1.2. L'imaginaire linguistique :

- Dans l'extrait suivant :

لغة نفرحوا بيها و نزهاوا بيها. نضحكوا بيها ونبكوا بيها. نتكلموا على ماكلتنا وكسوتنا بيها. وحتى مين نكونو راقدين
نحلموا بيها.

Une langue présente dans notre quotidien, on exprime nos peines avec, nos joies avec, on rit avec on pleure avec, on parle de nos recettes et vêtements avec. Même lorsqu'on dort on rêve avec.

A cet égard, C. Canut (1996 :39) dans son analyse de la théorie de l'imaginaire linguistique d'A.M Houdebine évoque le concept de « normes subjectivées (ou subjectives) » qui sont dégagées par la description des attitudes des locuteurs, qui veut dire leurs discours à l'égard de la langue.

En suivant cette même optique, nous décelons l'imaginaire linguistique à travers la valorisation de l'arabe algérien dans ce passage par le personnage Fahla qui vient d'exposer la présence primordiale de cette langue dans la vie de tous les jours.

Ce personnage démontre un imaginaire qui renvoie à une liberté de pensée et d'expression dans cette langue maternelle.

Cet extrait peut témoigner également de la souplesse de cette langue avec toute sa grammaire, sa syntaxe, sa sémantique et toute sa personnalité linguistique.

- Dans ce deuxième extrait :

شوف لي ديقا لي دارتهم هاد اللغة الشرقية في ليكول وفي الجامعة حتى وليت تطلب السماح باش تتكلم وانت ماتعرف لا
لغة الاجنبية لا لغة الشرقية. امالا تكلم بالغة الجزائرية وهني راسك. يفهموك وتفهم روحك.

"Observe les dégâts commises par cette langue étrangère à l'école ainsi qu'à l'université, au point que tu demandes des excuses pour parler, et tu ne maîtrises ni la langue étrangère ni l'arabe institutionnel donc exprime toi en algérien, tu seras compris et tu vas te comprendre"

Vu que l'imaginaire linguistique c'est « les images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique » (Branca-Rossof, 1996 :79).

Dans ce sens, le personnage de Fahla porte un jugement défavorable vis-vis du processus d'arabisation qu'elle qualifie 'd'oriental' et donc elle le juge comme étant étranger à l'Algérie et porteur d'idées étrangères et elle le rend responsable de la crise linguistique en Algérie et de la dévalorisation de l'arabe algérien vu que ce processus le réduit à un rang inférieur ou une sorte de langage impure et dont l'usage amène une insécurité linguistique .

Cette position du personnage est partagée également par quelques linguistes, à titre d'exemple Farouk Bouhadiba qui avance que : «Quand les gens disent que l'arabe algérien n'est pas de l'arabe c'est parce qu'ils prennent pour référence l'arabe classique du Coran, or personne ne parle cet arabe car ce n'est pas un arabe oral» (AlgérieFocus :2013)

2-La réception médiatique du Roman :

Le roman a eu des réactions médiatiques globalement positives, il a bénéficié d'une couverture médiatique importante surtout par les médias d'expression française. Il y'a eu plus d'articles sur le roman et tous décrivent à tort ou à raison, Fahla, comme étant une initiative courageuse nouvelle dans son genre.

Les critiques médiatiques négatives ont été rares et pour la plupart ne portent pas sur le fait qu'il soit écrit en arabe algérien mais sur la qualité du roman en autant que tel ou sur la construction des personnages.

Il y a eu quelques articles ou réactions qui ont abordé l'apanage de l'Oranais ou du malhoun dans le roman et l'uniformisation de l'arabe algérien mais aussi une critique de la transcription en caractère latin du roman.

Je cite d'abord l'article du journal " **LE SOIR D'ALGERIE** " publié le 20-11-2021 dans rubrique "culture" et intitulé : « **La langue algérienne est vivante et entière !** » ce dernier est un entretien avec l'écrivain Rabeh Sebaa dans lequel le journaliste pose des questions d'abord sur l'expérience d'écriture en arabe algérien , sur la signification du titre ,sur les débats autour du statut de l'arabe algérien mais aussi sur la possibilité de voir d'avantage de livres en arabe algérien .

- Je cite également l'article publié dans le journal numérique " **AlgérieCultures** " le 16/11/2021 qui souligne que ce roman a ouvert la porte à une nouvelle littérature algérienne exprimée dans la langue la plus partagée et avec une riche et vigoureuse spontanéité.

Cet article tente fortement d'exposer la position de Rabeh Sebaa vis-vis l'arabe algérien et son fort désir de libérer et promouvoir cette langue : « *L'algérien n'est pas un conjoint linguistique du pouvoir. Mais n'est pas un dialecte non plus. L'algérien n'est pas un arabe dégradé. Ou un arabe périphérique. Je ne le répéterai jamais assez, l'algérien est une langue à part entière. L'algérien est une langue avec sa grammaire, sa syntaxe, sa sémantique et toute sa personnalité linguistique.* »

Je mentionne également l'article publié le 04/12/2021 par Abdou Elimam dans le journal " **LIBERTE** " , intitulé « **Rabeh Sebaa esquisse une "Fahla" en langue darija** » , dans lequel il soutient inconditionnellement ce choix d'écrire en arabe algérien , et appelle

également à « *S'assumer dans sa langue de naissance, se regarder mutuellement comme des partenaires de dialogue et d'échange : voilà ce que l'imposition d'un monolinguisme de façade nous empêche de réaliser chaque jour.* »

Dans un autre article du journal 'EL Watan ', cette initiative d'écrire en arabe algérien est aussi fortement applaudie. Le journaliste tient à rappeler qu'« Il s'agit plutôt d'une réhabilitation linguistique. La langue algérienne a été, durant trop longtemps, minorée au point de la reléguer au stade de dialecte, darija ou âamiya, alors qu'il s'agit d'une langue à part entière. Etant la langue native du plus grand nombre, elle constitue un élément important de l'identité»

Cet article met en relief notamment le contenu du roman et tient à mentionner la quête audacieuse du protagoniste d'un changement radical dans la société vers l'émancipation et le progrès et de pouvoir se libérer du patriarcat qui perdure et s'impose au nom des traditions et des règles religieuses érigées en dogmes

3- La signification des surnoms utilisés dans le roman :

Rabeh SEBAA dans ce roman attribue aux personnages des surnoms qui ont dans la majorité une relation avec des personnalités réelles qui ont marqué l'histoire de l'Algérie d'une manière positive ou négative et dont les personnages du roman partagent avec ces derniers les mêmes qualités morales et souvent la même histoire.

- **Fahla** : le personnage principal du roman, ce choix est lié à la personnalité et le rôle de ce personnage dans l'histoire, elle symbolise le courage, l'endurance et la résistance, elle représente aussi la force et le désir d'exister dans la dignité et la liberté, et pour une réhabilitation de la beauté. Selon rabeh sebaa « fahla est l'anagramme de hafla qui signifie fête. Cette femme, comme toutes les autres, lutte pour que la vie soit une fête. Et pour que son pays respire la fête en non pas la désolation que veulent lui imposer les propagateurs des ténèbres. »
- **Alloul** : un personnage passionné par l'art et le théâtre plus précisément, ce choix de surnom est une sorte d'hommage au dramaturge et homme du théâtre Abdelkader Alloula , victime d'un attentat terroriste il y a 28ans à Oran , Homme de théâtre, qui a marqué le 4ème art en Algérie et qu'il lui a offert une nouvelle dimension aussi bien dans la forme que dans le contenu.
- **Bakhti** : c'est un surnom attribué à un journaliste très audacieux et courageux qui soutient souvent les positions justes de Fahla et qui porte un grand respect pour les combats des femmes à fin de se libérer des contraintes d'une société patriarcale , par ce choix Rabeh Sebaa fait référence au journaliste algérien Bakhti Benouda assassiné lui aussi le 22 mai 1995 , un enseignant , poète et journaliste dans le journal « El djoumhouria » .

- **Hassoun** : ce personnage dans le roman de Rabeah Sebaa représente un jeune chanteur plein de vie qui rêve d'une société épanouie, à travers ce choix l'auteur fait référence à cheb Hasni qui est un chanteur de raï, né le 1^{er} février 1968 à Oran, en Algérie, et mort assassiné le 29 septembre 1994 dans la même ville.
- **Casque Ikehal** : ce personnage qui est la directrice de l'école où travaille Fahla comme enseignante, c'est une personne détestée par l'ensemble des enseignants et des élèves dans l'école vu son mauvais caractère et sa rigidité, elle déteste tout ce qui est beau et toute initiative nouvelle, elle est appelée « casque noir » vu qu'elle porte tout le temps un foulard noir et elle n'a jamais essayé de changer de couleur.
- **Belbal** : un mot en arabe algérien qui signifie quelqu'un de bavard, ce surnom est donné à un personnage du roman qui ne cesse d'inciter les gens à la haine et la violence et les appelle même à rejeter et à éliminer toute idée nouvelle et surtout différente.
- **Moussades** : ce surnom est attribué à l'imam d'une mosquée, l'appeler ainsi est dû au fait que ce dernier appelle constamment à la haine et la violence dans ses prêches.

4. L'identification des variétés régiolectales présentes dans le roman :

En lisant le roman j'ai pu repérer la présence dominante de l'arabe oranais à travers plusieurs mots, expressions et structures :

- On note d'abord le mot "Chira" "ʃiɾa" qui est un mot propre à la région de l'oranie et pas du tout utilisable dans d'autres régions qui préfèrent utiliser "bent", "tefila" ou d'autres.
- La présénescence également du son : "g" qui est utilisé exclusivement dans le répertoire oranais.
- La domination de cette variété se témoigne également pas plusieurs mots typiquement oranais comme : *batima* qui est un emprunt hybride du français (bâtiment), il y a aussi le mot *khezer*, *yebghi*, *khalawah*, *tiraw*, *plagua*, *moussekha*, *chaba*, *ghatouh*.
- La présence de l'arabe algérois est très modeste dans ce roman, Il fut identifié grâce à la réalisation du phonème /q/ dans le lexème [tqulku:m]

5. Une grille d'analyse sur la typologie des parlers (ou lectes) :

A travers le tableau suivant, je tenterai d'identifier les types de lectes utilisés dans le roman en se basant sur la typologie proposée par Peters Manfred :

La typologie du parler :	L'expression utilisée :
<p style="text-align: center;">Sociolecte</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">C o m m e n t a i r e</p>	<p style="text-align: center;">" غادي يحبسوني انا و بنت عمي القرايا "</p> <p>Cette expression est désignée pour identifier, une classe sociale inférieure qui s'exprime également avec un code linguistique restreint</p>
<p style="text-align: center;">Eliciolecte</p>	<p style="text-align: center;">واش هاد الفوضى. هذا اسمو خلل بالتسيير الحسن للمؤسسة</p> <p><i>(c'est quoi cette anarchie, cela s'appelle un trouble au bon fonctionnement de l'établissement)</i></p> <p>Dans cette expression, on peut constater que c'est un adulte qui parle et donc on peut identifier l'âge du locuteur .</p>
<p style="text-align: center;">Cryptolecte</p>	<p style="text-align: center;">حرب الزين (la guerre de la beauté)</p> <p>Ce terme est compris par une catégorie bien restreinte dans le roman donc c'est une sorte d'expression cryptée.</p>
<p style="text-align: center;">Géolecte</p>	<p style="text-align: center;">Chira / wah /nebghik</p> <p>Des termes spécifiques à une région en Algérie qui est l'oranie</p>
<p style="text-align: center;">Chronolecte</p>	<p style="text-align: center;">رسلي (mon message)</p> <p>Un mot qui n'est plus utilisable dans le langage actuel et qui est donc considéré comme étant archaïque.</p>
<p style="text-align: center;">Idiolecte</p>	<p style="text-align: center;">الهدرة غير بالقياس . فحلة جامي تهدرفي الخوى</p> <p>(langage qui décrit le locuteur)</p>
<p style="text-align: center;">Technolecte</p>	<p style="text-align: center;">تيرابي (thérapie)</p> <p>Un terme spécifique à une spécialité</p>
<p style="text-align: center;">Situolecte</p>	<p style="text-align: center;">انتي بغيتي تقراي رسالة قدام الرجال هادي مكانش منها</p> <p><i>(c'est toi qui a voulu lire la lettre devant les hommes , ceci est inacceptable)</i></p> <p>(un dénigrement verbal de l'autre de type sexiste et misogynie)</p>

D'après le classement dans le tableau, je constate qu'il existe uniquement huit types de lectes, et j'ai pu dégager des exemples pour chacun, les **chronolectes** sont très présents dans le roman vu que chaque chapitre se termine par des vers de melhoun , et ce dernier contient plusieurs termes anciens , le roman contient également plusieurs **Situolectes** , vu que le combat de la protagoniste est un combat pour une égalité des genres et donc elle doit faire face continuellement à des discours qui témoignent souvent d'une haine , d'un dénigrement et du mépris , les **technolectes** sont moins présents vu que le roman adopte un langage commun, les géolectes qui propre à la région de l'oranie sont omniprésents et prépondérants dans le roman .

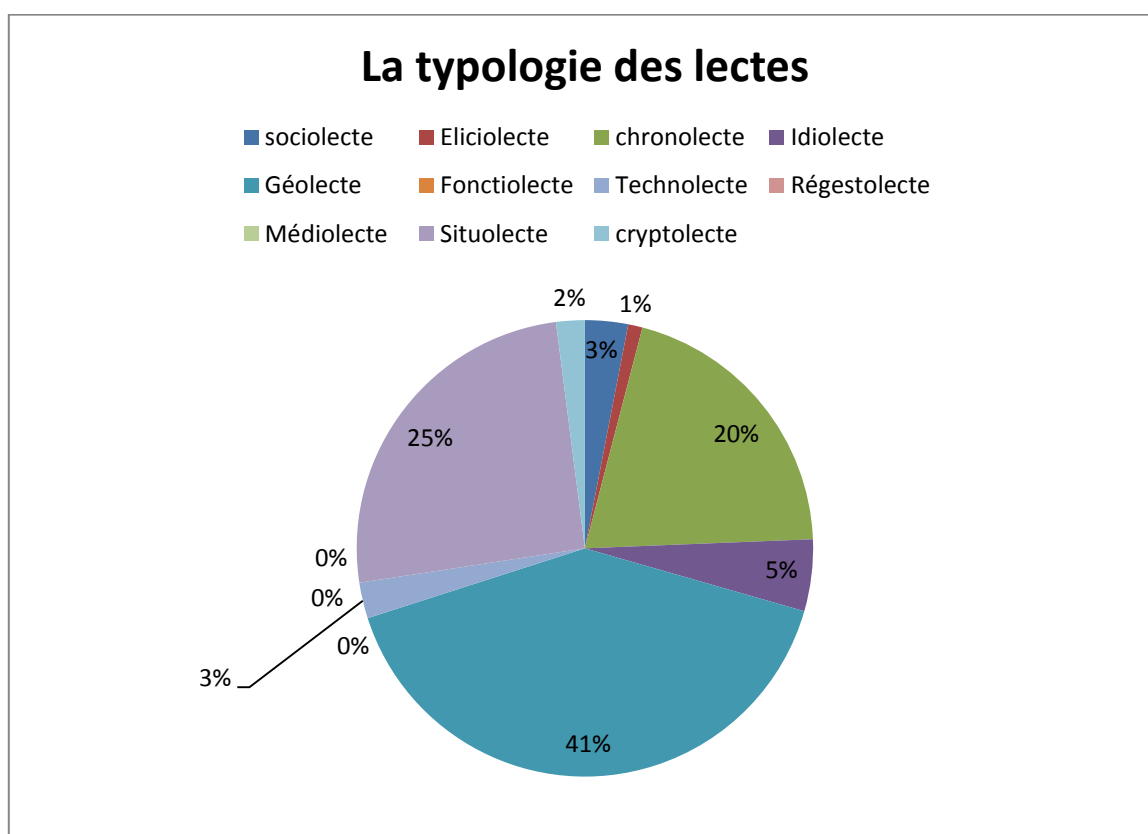


Figure02 : le pourcentage de la présence des types de parlers dans le roman .

Conclusion générale

Conclusion générale

Ce travail s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, à travers lequel, j'ai pu réaliser une analyse sociolinguistique du roman *Fahla* de Rabeh Sebaa, en abordant le discours épilinguistique présent dans le roman mais aussi les variétés régiolectales présentes ainsi que la réception médiatique du roman.

Fahla est une démarche linguistique qui a pour but de réhabiliter l'arabe algérien et de le considérer comme une langue à part entière avec toutes ses facettes et c'est ce que j'ai pu constater à travers l'analyse du discours épilinguistique présent dans le roman

Mon corpus est basé en premier lieu sur le roman, j'ai repéré dans ce roman la totalité des extraits qui peuvent exprimer les traces d'un discours épilinguistique, ensuite, j'ai réalisé un interview avec l'auteur (Mr. Rabeh Sebaa) pour avoir plus d'informations sur le choix de la langue et celui des personnages ainsi que d'autres détails, mon corpus contient également quatre revues de presse qui traitent la réception médiatique du roman.

Dans ce travail j'ai mis l'accent d'abord sur le discours épilinguistique des personnages du roman *Fahla* de Rabeh Sebaa à travers une analyse thématique autour des deux thèmes : l'identité linguistique et l'imaginaire linguistique.

Ensuite j'ai abordé la réception médiatique du roman, pour parler par la suite des significations des surnoms des personnages mais aussi pour identifier la variété régiolectales présentes dans le roman et également de la typologie des lectures utilisés.

Notre objectif était d'illustrer le phénomène de représentations sociolinguistique de l'arabe algérien et de définir les variétés de l'arabe algérien présentes dans le roman.

Ma recherche était divisée en trois chapitres ; Le premier chapitre était un éclaircissement sur les différentes divergences sur le statut de l'arabe algérien ainsi que le contexte sociolinguistique algérien ensuite à la production culturelle (Melhoun et le théâtre) et littéraire (expérience de Hbib Sayeh) en arabe médian et enfin la biographie de l'auteur ainsi qu'une présentation du roman.

J'ai abordé certains thèmes que j'ai trouvés utiles pour ma recherche. Il s'agit de l'identité linguistique et l'imaginaire linguistique et la typologie des lectures.

À travers l'analyse thématique des différents passages, j'ai identifié des imaginaires linguistiques et une quête identitaire chez les personnages du roman, un imaginaire qui renvoie à une liberté de pensée et d'expression dans cette langue maternelle.

J'ai aussi constaté la domination de l'arabe oranais en dépit d'autres variétés de l'arabe algérien avec une modeste présence de l'algérois par l'utilisation de quelques lexèmes spécifiques propres à cette région.

En ce qui concerne la réception médiatique du roman, les réactions des journalistes étaient majoritairement positives, beaucoup ont apprécié l'initiative et l'ont soutenu.

J'espère à travers cette contribution permettre d'autres perspectives de recherche autour du même thème et d'autres travaux se réaliseront pour mieux comprendre l'utilité de l'arabe algérien et son intégration et exploitation dans le domaine littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

Références Bibliographie

Les ouvrages :

BOYER, H. (2003) « De l'autre coté du discours : Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires », L'Harmattan, p44, Paris.

CALVET, L-J. (1998), « Insécurité linguistique et représentations : Approche historique », in Une norme ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogène en Afrique francophone, Didier Erudit.

CANUT, C. (1998), « Pour une analyse des productions épilinguistique », in cahier de praxématique, mis en ligne le 01 janvier 2010, p 75.

CANUT, C. (2003), « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : La mise en discours “épilinguistique” », in langage et société, (n°93), p.71-97.

CHACHOU, I. (2018),« Sociolinguistique du Maghreb », Alger éd Elhibr, Algérie.

ELIMAM, A, (2003) : « Le maghribi, alias « ed-darija », (La langue consensuelle du Maghreb), Oran, Dar El Gharb.

ELIMAM, A, (2004) : « Langues maternelles et citoyenneté en Algérie », Oran, Dar El Gharb.

DOISE, W. (1985), « Les représentation sociales : définition d'un concept », in, Connexions n°45 p243.

DOURARI, A, (2012) : « Politique linguistique en Algérie : Entre le monolinguisme d'Etat et le plurilinguisme de la société », in :Synergies Pays Germanophones, Sylvains les Moulins, N° 5, pp 73-89.

DRIDI MOHAMMED, M. (2007), « langues et identité collective en Algérie », al athar, Université Kasdi Merbah Ouargla.

GAUTHIER, C. (2001), « changer de langue pour échapper à la langue ? » L'identité linguistique en question », in Revue de littérature comparée, n°338, p.p. 183-196.

HOUDEBINE, A-M. (1997), « imaginaire linguistique », in, Moreau, M-L, (dir), Sociolinguistique : Les concepts de base, Sprimont, Mardaga, p165 à167.

HOUVILLE, S, L. (2014), « Attitude linguistique : définition, implication et application à l'anglais », Hal Id, Dumas, p18.

MAURER, B.RACCAH, P, Y. (1998), « présentation : linguistique et représentation (s) », in, cahier de praxématique, mis en ligne le 01 janvier 2013.

MUCCHIELI, A. (2008), « L'analyse qualitative en science humaine et sociales », Edition4, ARMAND COLIN. P124, 162, 214. Paris.

REMYSEN, W. (2011), « l'application du modèle de l'imaginaire linguistique à des corpus écrits : le cas des chroniques de langage dans la presse québécoise », le langage et société, n°135, p47à 49.

ROSSOF, B. (1996), « les imaginaires de la langue » in, Henri Boyer (éd.), Sociolinguistique territoire et objets, Delachaux et Niestlé, p79 Paris.

SEBAA ,R . (2021) , « Fahla », editions frantz fanon, Algérie.

Les sites :

<https://www.elwatan.com/regions/ouest/oran/rabeh-sebaa-presente-son-nouveau-roman-fahla-incisif-plaidoyer-pour-la-defense-de-larabe-algerien-03-11-2021#:~:text=%C2%ABII%20s'agit%20plut%C3%B4t%20d,une%20langue%20%C3%A0%20part%20enti%C3%A8re.>

<https://www.google.com/search?q=%C2%AB+Rabeh+Sebaa+esquisse+une+%E2%80%9CFahla%E2%80%9D+en+langue+darija&oq=%C2%AB+Rabeh+Sebaa+esquisse+une+%E2%80%9CFahla%E2%80%9D+en+langue+darija&aqs=chrome..69i57.2452j0j4&sourceid=chrome&ie=UTF-8>

<https://lesoirdalgerie.com/culture/la-langue-algerienne-est-vivante-et-entiere-70802#:~:text=La%20langue%20alg%C3%A9rienne%20est%20vivante%20et%20enti%C3%A8re.,multiplicit%C3%A9%20color%C3%A9e%20de%20ses%20sonorit%C3%A9s.>

<https://ajouadmemoire.wordpress.com/interview-de-abdelkader-alloula/>

<https://algeriecultures.com/interviews/casser-la-solidarite-tamazight-daridja-cest-briser-la-culture-nationale-abdou-elimam-neurolinguiste/>

Annexe

Entretien avec l'auteur Rabeh Sbaa

Réalisé le : 10/02/2022

1. Ce roman est-il une sorte de revendication pour la reconnaissance du statut particulier de l'Arabe Algérien ? pourquoi ce choix d'écrire en Algérien ?

D'abord , Il ne s'agit pas de l'arabe algérien , d'ailleurs je l'explique dans différents entretiens , il s'agit de l'algérien , parce que dès le départ , il y a un malentendu qui consiste à considérer ce que moi je considère l'algérien comme étant un arabe , c'est pour ça que beaucoup parlent « d'arabe algérien » et bien évidemment , implicitement on considère que c'est un arabe dégradé , un arabe de seconde zone , un arabe périphérique par rapport à l'arabe classique, donc quand on dit « arabe algérien » cela suppose qu'on est en situation diglossique ce qui n'est pas le cas du tout , la langue algérienne prend ses racines avant l'arabisation de la région , par conséquent je préfère l'usage de « l'algérien » et non pas « l'arabe algérien » .

Le choix d'écrire ce roman en algérien , est une manière de dire que cette langue peut accéder au statut de langue académique , de langue de recherche , de langue d'écriture , de langue d'imagination et de langue littéraire ;la version de graphie arabe est presque de 300 pages et donc écrire un texte de près de 300 pages dans une langue , ça veut dire que c'est une langue capable de beaucoup d'autres choses.

2. Selon ma lecture de votre roman le langage de ce dernier s'inspire du Melhoun est-ce le cas et pourquoi ce choix ?

OUI , vous savez que le malhoun c'est un peu le parent du parler algérien ,et là effectivement, on nuance parce que le melhoun est très imprégné de l'arabe alors que l'algérien prend ses racines à l'époque punique , lybique ensuite , bien évidemment avec toutes les rencontres et toutes les frictions qu'il y a eu avec d'autres langues , d'abord , les langues de souche amazigh , ensuite de façon beaucoup plus récente , il y a eu le turc , l'espagnole , le français , et donc tout ça , ça fait une synthèse très constructive vu que la pureté linguistique n'existe pas , c'est un mythe .

A la fin de chaque chapitre , il a un vers de melhoun et c'est implicitement une manière de lui rendre hommage , mais on ne peut pas réduire toute la langue algérienne au parler melhounien , bien évidemment , je me suis bien inspiré comme vous dite parce que j'aime beaucoup lire lakhdar benkhoulf , bensahla , mostfa benbrahim , khaldi et qui continuent à faire partie de notre culture , soit sous forme de chansons , soit sous forme de pièces de théâtre ...ect

3. En lisant votre roman il me semble une double symbolique derrière le titre Fahla, Fahla désignant à la fois le personnage mais aussi la langue algérienne qui tente de s'affirmer à travers votre roman est-ce le cas ?

OUI absolument , d'ailleurs c'est un choix délibéré parce que le terme même de Fahla ,est très usité chez nous quand on parle d'une femme , de caractère , déterminée et qui a du courage et donc c'est une manière de convoquer une part de l'imaginaire algérien notamment , on ce qu'il concerne la femme algérienne à fin de lui rendre sa place dans la société qui a été souvent minorée et le combat justement de Fahla qui est un combat de la beauté contre la laideur , le combat féminin en Algérie n'est pas combat de militantisme ou de quelconques revendications mais c'est un combat pour la réhabilitation de la beauté et la femme par définition est un symbole de la beauté , et la laideur c'est tout ce qu'on a voulu imposer comme limites , contraintes , dogmes , morales ...Etc.

4. Pourquoi écrire en deux versions ?

Tout simplement pour deux raisons, la première est pour mettre en terme la polémique qui pollue l'écriture tamazight et la deuxième raison, c'est qu'il y a beaucoup de personnes qui ont appris l'algérien par transmission orale mais ils ne connaissent pas l'alphabet arabe donc ils peuvent lire Fahla en lettre latine ce qui permet aussi d'élargir le public.

5. Quels ont été les différents échos liés au lancement de votre roman? (Comment s'est faite la réception médiatique du roman ?)

Franchement, je suis le premier étonné, très vite, il y a eu un emballement de différentes sphères, d'abord les réactions très positives des journalistes, il a eu également les réactions des pères, commencer par monsieur Dourari, Madame Chachou, Monsieur Abdou Limam et d'autres, certains ont mêmes fait des papiers, mais aussi chez les littéraires.

6. Quelle a été la réaction des responsables de la maison d'édition lorsque vous avez proposé cette idée, d'éditer en Arabe Algérien ?

Courageuse, on ne peut pas dire autre chose, pour deux raisons, d'abord, très vite l'idée de sortir un roman en langue algérienne a été accepté et puis surtout le faite de le sortir simultanément dans deux graphies parce que c'est une première en Algérie, donc là aussi la maison d'édition n'a pas du tout hésité.

7. Il me semble, lors de la lecture, que l'Oranais domine par rapport aux autres accents, si vous confirmez cela, pourquoi cette domination ?

Non, il s'agit de la langue algérienne avec quelques lexiques et registres de l'oranais, parce que la langue algérienne est parlée dans toutes les régions de l'Algérie avec des accents différents et avec quelques lexiques spécifiques mais les structures syntaxiques ou la morphologie est la même. Donc c'est la même langue.

8. A quel point votre expérience d'écriture se rapproche-t-elle du Théâtre d'Alloula ?

J'ai eu le plaisir de connaître Alloula et Kateb Yacine , et j'avais remarqué qu'ils écrivaient tous les deux leurs textes en Algérien mais avec des lettres latines je veux dire que sur ce registre c'est des précurseurs .

9. Quelle est la symbolique derrière le choix des noms des personnages ?

Il y a beaucoup qui sont réels parmi eux il y a Alloula , Bakhti benouda et hasni , mais il y a beaucoup qui ont le nom de fous de différentes régions , de Béchar , d'Oran , c'est une manière quelques de dire qu'il y a un délire mais souvent la vérité sort de la bouche de ces soit disant malades mentaux .